

Cyclo-Camping

international



Photo : Pierre Thiesset



RÉCITS DE VOYAGES p. 4 à 19

Brésil, Belgique,
Autriche, France,
Angleterre, Russie,
Italie, pays baltes.

LES CYCLOPATHES p. 20



« J'ai pleuré dans
cette vallée »

CONSEIL p. 24



Bien choisir
sa selle.



Le 30^e festival du voyage à vélo aura lieu **Samedi 17 et dimanche 18 janvier 2015 à Vincennes (94300)**

PROJECTIONS, STANDS MATÉRIEL : Centre culturel Georges Pompidou, 142 rue de Fontenay
DÉBATS, STANDS LIVRES/ASSOCIATIONS, RESTAURATION : Espace Daniel Sorano, 16 rue Charles Pathé
Les deux lieux ne sont distants que de 200 m environ, il vous suffira de traverser une esplanade.
ACCÈS : RER ligne A station Vincennes, métro ligne 1 station Château de Vincennes
HORAIRES : samedi 10 h / 22 h, dimanche 10 h / 17 h

**Pour sa 30^e édition, le festival déménage et s'installe
à Vincennes. Les nouveaux espaces permettront d'accueillir
plus de spectateurs, plus de public aux débats,
tout en développant les stands.**

**Outre de nouveaux locaux, le festival vous réserve quelques surprises comme
la rencontre avec des cyclos de plusieurs pays. Une édition à ne pas manquer !**

Le festival vous proposera ses activités habituelles : audiovisuels, débats, points-rencontres sur les pays, stands de voyageurs, d'associations et de matériel pour le voyage à vélo.
Le programme détaillé sera en ligne dans les prochaines semaines.

Comme l'association, le festival est entièrement animé par des bénévoles. Faites-vous déjà connaître si vous êtes disposés à « donner un coup de main » le jour du festival ou/avant en nous écrivant à : benevoles@cci.asso.fr
Renseignements : 06 95 98 42 05, contact@cci.asso.fr, www.cci.asso.fr

Rappel : CCI a déménagé

Sa nouvelle adresse est désormais : 38 boulevard Henri IV, 75004 Paris (métro Bastille). Tél. : 06 95 98 42 05



© Photo : Raphaël KRAFT et Alain MONTCHOUET

Sommaire

n°132 – AUTOMNE 2014

Sur la route

- 4** Cyclo-journalisme au Brésil. *Claude Marthalier*
- 6** Au coeur des Dolomites. *Colette et Patrick Bantquin*
- 10** La Belgique... 34 ans après. *Catherine et Pierre Poessevara*
- 12** Go bike home. *Vincent Souyri*
- 16** La Russie et les pays baltes. *Daniel Charbonneau*

Infos, biblio, conseils...

- 20** Nos ancêtres les cyclopathes
« J'ai pleuré dans cette vallée »
- 22** Bibliocycle
Philippe Orgebin
- 24** Conseils
Les selles
Philippe Cazalis
- 25** Des brèves

Vie de l'association

- 26** Vie de l'association : assemblée générale
- 27** Entre Verdon et Haut-Var
- 28** Rencontres à Clisson



Photo de couverture : Pierre Thiesset

POUR LES PROCHAINES REVUES :

Les textes (10 000 caractères maximum) et les photos destinés aux prochains numéros doivent parvenir à :
Sylvie DARGNIES (sylvie.dargnies@orange.fr)

Dates de parution de la revue :

mi-janvier • mi-avril • mi-juin • mi-octobre

Prochaine parution : N° 133 : mi-janvier 2015

Directrice de la publication : Sylvie Dargnies
Rédaction : Sylvie Dargnies

Conception graphique : Gilles Baron • **Mise en page :** Pierre Thiesset
Ont participé à ce numéro : Philippe Orgebin, Philippe Cazalis, Sylvie Dargnies, Françoise Lissonet, Hervé Dugeny, Daniel Charbonneau, Vincent Souyri, Catherine et Pierre Poessevara, Colette et Patrick Brantquin, Claude Marthalier.

Octobre 2014 • Tirage : 700 exemplaires

Impression : Parenthèses – 76, av. du Bout-des-Landes – 44300 Nantes

ISSN : 0755-0219. • **Commission paritaire :** 0910G87166



Édito

Voyager à vélo, une maladie incurable

En période hivernale, les virus traînent, se propagent et donnent des maladies. Celle du voyage à vélo est la seule à ne pas avoir d'antidote et personne ne fait de recherches pour en créer.

À peine les cyclo-campeurs sont-ils rentrés qu'ils pensent déjà à repartir, libres, à la découverte de nouvelles contrées qu'ils raconteront au travers d'anecdotes autour d'un feu de camp, ou d'une soirée...à moins que ce ne soit au festival !

Ce qui est génial, c'est que ces anecdotes vont donner l'envie à d'autres de voyager, en solo, en groupe ou en famille. Le virus est transmis et rien ne pourra l'arrêter. Au contraire, au vu des récits de ce numéro de la revue, nous partons à travers une partie de la planète par un passage au Brésil. Puis c'est l'Europe de l'Est (Russie-Estonie) vue par un Canadien. Enfin les voyages sur le reste de l'Europe (Grande-Bretagne, Belgique, Dolomites) continuent à entretenir la santé du virus.

La période estivale, propice aux longues escapades se termine, mais dans la tête de chacun se dessine sûrement l'itinéraire d'un prochain objectif plus ou moins lointain. En utilisant le forum, certains vont rechercher un partenaire, d'autres vont recueillir des informations utiles sur les destinations envisagées, en complément des fiches cyclo-pays. Mais tous vont ouvrir le MVV pour ne rien oublier en partant.

Dans de nombreux pays, il faut penser à partir avec ses vaccins à jour, sauf celui du voyage à vélo... ●

Francis Guillot

Cyclo-journalisme au Brésil



En marge de la Coupe du monde de futebol, micro et caméra au poing, le journaliste Raphaël Krafft et le cinéaste Alexis Montchovet sillonnent le Brésil à vélo. L'occasion, à travers les personnages rencontrés, de raconter ce pays à un moment-clé de son histoire, derrière les clichés sur la samba et les plages paradisiaques.

▲ Sur la plage entre Caburé et Paulino Neves.

© Photos : Raphaël KRAFTT et Alexis MONTCHOVET

Krafft et Montchovet n'en sont pas à leur coup d'essai, ils ont parcouru la France à vélo pendant trois mois lors de la campagne présidentielle française de 2012. Leur liberté de ton, résolument décalée, allie humour, provocation et intimité. Les deux chroniqueurs chevronnés privilègient l'improvisation : « Une immersion la plus sincère possible ouverte à tous les Brésiliens et donc ce que nous allons nous-mêmes découvrir ».

Raphaël Krafft, par ailleurs depuis dix ans latéral gauche au Football Club Radio France, raconte : « En empruntant les chemins de traverse, nous découvrons un pays différent des clichés qu'on lui affuble et constatons que le football, s'il demeure le sport national, n'est pas une passion parta-

gée par tous les Brésiliens. L'opposition ou au moins la critique de la coupe du monde et de son organisation n'est pas limitée aux villes et traverse toutes les classes sociales de la société brésilienne. Toutefois, plus nous pénétrons l'intérieur du pays, plus la critique contre les opposants au Mondial est forte. Après, il ne faut pas oublier que le Brésil a fait un véritable bond en avant depuis l'accession de Lula au pouvoir et les progrès, dans le domaine social et de l'éducation, ne nous paraissent pas négligeables vus de nos vélos. L'évocation de la faim nous paraît excessive. Les critiques se concentrent sur la santé, les transports et l'éducation que les Brésiliens voudraient voir aux mêmes normes que la FIFA. La critique du foot business est forte également et la coupe du monde en est son expression la plus criante ».

Claude Marthaler : Comment les Brésiliens vous accueillent-ils ?

Raphaël Krafft : De la meilleure des façons. Nous nous sentons bienvenus, heureux et en sécurité dans ce pays. Les gens sont très aidants avec nous et font tout pour montrer la meilleure image de leur pays, en être les meilleurs représentants.

Comment décrirais-tu le Brésil vu d'une selle, le paysage, le quotidien des gens ?

Nous sommes toujours dans le Nordeste au moment où nous te répondons qui est une région pauvre mais nous n'avons pas été les témoins d'une extrême misère. Au contraire, il semble que les politiques sociales du gouvernement Lula puis de celui de Dilma Roussef ont eu un impact réel dans cette partie du pays. Nous sommes frappés par les disparités sociales tout autant que par le bon état

des infrastructures, routières notamment, même si les nids de poule sont nombreux dans les zones isolées. Frappés aussi par la présence d'internet dans les zones les plus reculées.

Micro, caméra et vélo font-ils bon ménage ?

Excellent ménage. Aux yeux des gens rencontrés, le cyclo-reporter est identifié comme un randonneur qui filme son voyage. Quand bien même nous expliquons notre démarche, on ne nous prend pas toujours au sérieux ou en tout cas, nous ne sommes pas perçus selon les canons habituels du journaliste.

En quoi l'usage du vélo contribue-t-il au contenu de l'émission ?

Le vélo est physique et l'on perçoit les gens différemment après une étape de 100 kilomètres sous un soleil de plomb. Le corps et l'esprit sont beaucoup plus ouverts. L'effort atténue les préjugés et les idées préconçues. Il y a une égalité du regard entre le médiateur à vélo et la personne filmée dans la mesure où celle-ci questionne longuement le journaliste avant de se livrer elle-même dans un format de parole beaucoup plus authentique.

Sont-ils contents de témoigner ?

Oui. La caméra ne les gêne pour ainsi dire jamais. Le vélo ne doit pas y être étranger.

Que permet en plus ou de différent le cyclo-journalisme par rapport au journalisme habituel ?

Nous ne savons même pas si nous faisons du journalisme. Nous racontons un voyage, une aventure à vélo dans un pays, le Brésil. C'est un road movie qui s'écrit

avec les mêmes codes que ceux du cinéma-direct. Nous tentons de filmer la vie telle qu'elle s'offre à nous, filmons davantage de conversations que d'interviews formelles. Nous ne prétendons ni à l'exhaustivité et encore moins à l'objectivité.

Le vois-tu comme une « nouvelle » forme de journalisme ?

Le journalisme de grand chemin ou buissonnier existe depuis Hérodote. Maintenant, il est vrai que notre démarche est un univers médiatique fo

Votre challenge : produire un film tous les 2 jours ?

Oui, nous avons pour cela une équipe qui nous suit de loin au Brésil pour récupérer nos images, les monter et les envoyer en France pour diffusion. C'est un dispositif assez lourd avec lequel nous n'avons pas de dépendance logistique. Leur incidence sur notre voyage et ses aléas est quasi-nulle. De notre côté, il nous faut quand même raconter une histoire qui fasse sens tous les jours. Pédaler, trouver où dormir et filmer en même temps est éprouvant mais nous y prenons beaucoup de plaisir.

Quels sont les ingrédients indispensables à un bon mini-film ?

Être ouvert à l'autre, parvenir à capter les moments de grâce quand ils se présentent, rester soi-même



▲ *Arrivée au port fluvial de Primeira Cruz.*

et ne surtout pas jouer un rôle. Nous dormons dans des pousadas quand nous traversons des zones touristiques, dans nos hamacs, chez l'habitant. Il nous est cependant indispensable de pouvoir recharger chaque soir nos cinq caméras.

À la mi-août, soit au terme de leur voyage de quelques 3 500 kilomètres à vélo de São Luís à Rio , Raphaël Krafft et Alexis de Montchovet réaliseront un webdocumentaire de 52 minutes, véritable road movie, une démarche originale soutenue par le département des nouvelles écritures de France Télévision et France 4. Pour l'heure, à suivre sur la toile, « C'est chaleur, c'est fête, et c'est Velo do Brasil », le feuilleton en temps réel de leurs aventures pétillantes. ●

Claude MARTHALER
cyclonaute@gmail.com

▼ *Après la victoire du Brésil contre la Croatie à la salle de fêtes de Caetés.*



▼ *Un atelier de réparation de vélos dans une rue de Caetés.*



▼ *Barbara, notre hôtesse à Jabitaca et sa fille Maria.*



Au cœur des Dolomites

Au départ de Metz, notre périple nous fera traverser les Vosges et l'Alsace. Puis la Forêt Noire et ses superbes lacs du Titisee et du Bodensee, les cols de l'Albergpass et du Reschenpass avant de gagner la région du Haut-Adige (Tyrol). Les Dolomites s'offrent alors à nous avec ses sommets impressionnantes, ses paysages inoubliables... et ses célèbres cols ! Le retour par celui du Brenner nous mènera sur Innsbruck avant de poursuivre par la rive suisse du Bodensee jusqu'à Schaffhausen (chutes du Rhin). Enfin nous bouclerons notre grand « 8 » par la « Route des vins d'Alsace ».

▼ Lac de Braie.

© Photos : Colette et Patrick BANTQUIN



Après avoir descendu le long de l'Adige, nous rejoignons Bolzano. Entourés de sommets déchiquetés nous nous dirigeons vers Val Gardena. L'aiguille de la boussole pointée vers le nord, nous suivons un torrent qui descend du col du Brenner (l'Isarco/Eisack). La plupart des noms apparaissent en allemand et en italien, laissant le choix à chacun d'opter pour l'une ou l'autre langue.

Nous remontons la vallée sur une trentaine de kilomètres en empruntant une piste tracée sur une ancienne voie ferrée en direction d'Innsbruck et roulons sans difficulté entre l'autoroute du Brenner, la nationale et le torrent. Des tronçons de tunnels nous plongent régulièrement dans le noir complet.

Nous arrivons à Ponte-Gardena. Nous bifurquons plein « est » vers Saint-Ulrich. Sans transition, une première montée à 13 % nous oblige à changer immédiatement de braquet.

Saint-Ulrich, chic station de sports d'hiver. En cet après-midi de canicule, une foule de randonneurs s'agglutine déjà devant les glaciers (vendeurs de crème glacée !).

Un décor exceptionnel

... Nous voici entourés d'impressionnants sommets déchiquetés s'élevant vers le ciel dans une incroyable verticalité. Grandiose ! Pédaler dans ce décor est véritablement exceptionnel. Pourtant notre

étape est loin d'être terminée si nous voulons trouver un hébergement pour la nuit. Alors nous voici repartis jusqu'à la prochaine station de Santa-Christina.

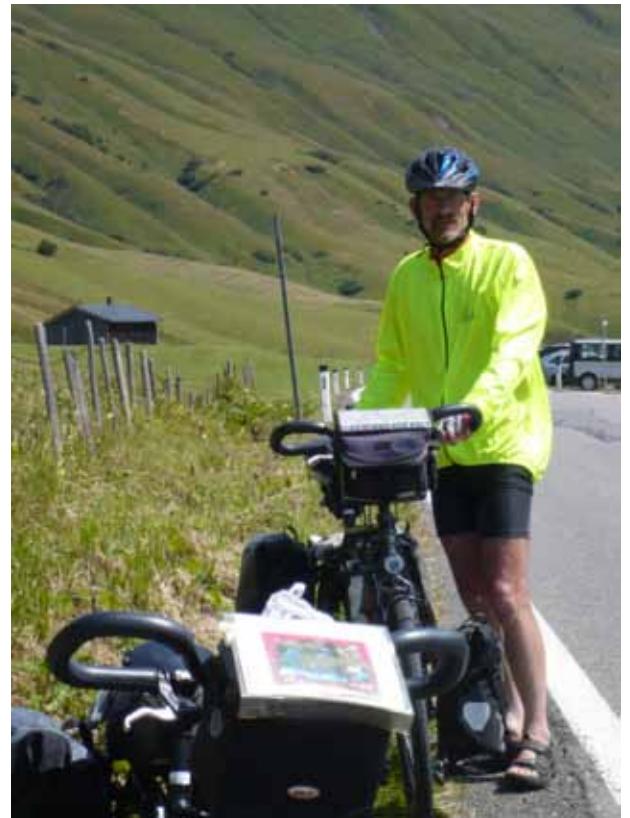
Dénicher un camping devient la préoccupation du moment mais, à défaut, c'est à la recherche d'un hôtel pas trop cher que nous finissons par nous atteler. Pourtant, très vite, le constat s'impose : il n'y a pas plus de campings dans le secteur que de chambres pas chères !

C'est donc « à la belle étoile » que nous décidons de passer la nuit. Mais c'était sans compter sur l'hospitalité compatisante d'une famille qui mettra à notre disposition un bout de son jardin avec tuyau d'arrosage. Et, cerise sur le gâteau, d'ici, nous jouissons d'une vue imprenable sur le Sasso Lungo (3 179 m) et le massif de Sella...

Interrompus la veille en pleine montée d'un tronçon à forte pente, c'est sans échauffement que nous reprenons la route en direction de Wölkenstein. Puis, nous filons vers Corvara où se trouve le seul camping du secteur. La route franchit le Passo di Gardena (2 137 m) en contournant le

massif de Sella que nous ne quittons pas des yeux. Partout des torrents descendent de la montagne et le bruit de l'eau nous accompagne en permanence. La montée se fait sans la moindre difficulté à la densité de circulation près.

Enfin, le camping tant attendu apparaît dans un écrin de verdure entouré de sommets calcaires totalement déchiquetés. Il n'est que midi quand nous ➤➤➤



▲ *Passo Pordoi.*

▼ Vers Saint-Ulrich.



▼ *Massif de la Sella.*





▲ *Le Sasso Lungo.*

arrivons, ce qui nous laisse le reste de la journée pour nous balader, entretenir les vélos, le linge... Nous sommes à 1 500 m d'altitude et les températures sont un peu moins étouffantes.

Nous sommes à présent au cœur des Dolomites et n'avons qu'une envie : en prendre plein les yeux ! Mais, pour y arriver, il faut en avoir dans les mollets...

C'est ainsi que le matin, après un réveil matinal (6 heures), nous repassons – sans aucun échauffement possible – le Passo Gardena dans le sens inverse de la veille. Puis nous redescendons avant d'attaquer le Passo Sella dont la montée se fait sur une route plutôt étroite, sans vraies épinglets et chargée de circulation. La récompense est au sommet : nous jouissons d'un panorama absolument exceptionnel !

Nous sommes face à des parois verticales et, vers le sud, le massif de la Marmolada, enneigé et sauvage. Le vent souffle en rafales. Puis c'est une superbe descente sur près de 6 km d'une large route en lacets. Objectif du jour : Canazei où nous avons repéré un camping.

Nous ne sommes qu'à une soixantaine

de kilomètres de Cortina d'Ampezzo qui marquera notre ultime progression à l'est des Dolomites. Malgré sa courte distance, l'étape nous fera franchir deux superbes cols à plus de 2 000 m dont le légendaire Pordoi.

A peine deux cents mètres nous séparent du camping qu'il nous faut déjà avaler une sévère montée commune à la remontée du « Passo Sella » descendu la veille. La remontée se fait sans difficulté grâce à une succession d'épingles (tornanti) bien tracées. Nous pédalons au pied de parois verticales dont les sommets semblent ici tronqués.

Nous filons sur Arabba par une route en corniche. Nous traversons de superbes petits villages construits en terrasses dans un paysage de forêts de conifères particulièrement verdoyant. Le contraste est saisissant !

En quelques kilomètres nous voici redescendus en-dessous de Canazei d'où nous partions un peu plus tôt (1 400 m). Et, comme on s'y attendait, il nous faut maintenant remonter le col de Falzarego





▲ En quittant l'Autriche.



▲ Chutes du Rhin à Schaffhausen.

(2 105 m). Nous pédalons à présent dans une étroite gorge. Finalement, nous retrouvons les parois déchiquetées des Dolomites tandis que les sommets enneigés de la Marmolada nous font face.

Étape à Cortina d'Ampezzo

Après 14 km de descente sur une chaussée très dégradée, nous voici enfin à Cortina d'Ampezzo. C'est ici que nous prenons notre première journée de repos après quinze jours et près de 1 000 km au compteur. L'émotion qui nous envahit est immense. Nous qui avions tellement rêvé de ces mythiques Dolomites, voici que nous y sommes, et sans le moindre signe de fatigue. Nous étions à la recherche de grandiose ? Nous avons trouvé du sublime !

Tout en reprenant de l'altitude, nous quittons progressivement les Dolomites en laissant sur notre droite les « Trois Cimes ».

... Tout juste réchauffés nous reprendons la route pour nous enfoncer une dernière fois dans les Dolomites en direction du lac de Braïe. Une fois encore, l'émerveillement est au rendez-vous : entouré de sommets vertigineux, il étale ses eaux calmes d'un vert profond où seules quelques barques en bois assurent le léger clapotis nécessaire à la sérénité du lieu...

... Nous poursuivons dans des paysages qui désormais nous rappellent les Vosges (immenses forêts de sapins). Puis c'est l'arrivée sur Bressanone. Le camping de Vipiteno en pleine forêt de pins marque la fin de cette surprenante et dernière étape italienne. Nous ne sommes

qu'à une quinzaine de kilomètres du col du Brenner. Demain, c'est retour en Autriche !

Nous nous lançons dans les quinze derniers kilomètres du Brennerpass. Nous décidons de pédaler sur la « S12 » interdite aux poids lourds. La montée se fait en deux temps sans la moindre difficulté avec le passage du col Isarco/Gossenpass (1 098 m) puis celui du Brenner (1 375 m)...

Nous poursuivons jusqu'à Innsbruck sans donner le moindre coup de pédale et retrouvons alors les paysages typiques de l'Autriche. ●

Colette et Patrick BANTQUIN
Copa.bantquin@orange.fr

▼ Route du passo Gardena.





▲ En Vendée en 1978.



La Belgique... 34 ans après

En 1979, nous avions traversé la France à vélo depuis Amiens jusqu'à Lourdes où une brûlure au pied à cause d'un réchaud mal équilibré nous avait contraints au retour. Pas de miracle cette année-là ! Toutefois, le plaisir du voyage à vélo était inscrit en nous, même s'il est resté quelque peu enfoui au fil des années. Nous l'avons déterré en 2013 grâce à un voyage en Belgique via le Nord-Pas-de-Calais, au départ de notre domicile, toujours dans la région d'Amiens.

En 1979, nous étions partis sans investissement majeur : mon demi-course Peugeot, des sacoches et le matériel de camping récupérés dans le grenier des parents dont une canadienne Maréchal d'une petite dizaine de kilos. Après avoir entraîné Catherine sur un vélo sans dérailleur pour une première escapade en Vendée l'année précédente, nous avions tout de même fait l'achat d'un magnifique vélo dame acheté lors d'une promo dans une grande surface. Le porte-bagages s'était dessoudé après une semaine de voyage mais le reste avait plutôt bien tenu le coup.

Trente-quatre ans après, pour notre voyage en Belgique, nous avons gardé le même état d'esprit : privilégier l'utilisation du matériel que nous avions en notre possession, pour ne pas investir dans un magnifique équipement qui aurait fini dans le grenier ou sur un site de revente,

au cas où nous n'aurions plus guère apprécié les sensations qui nous avaient séduits quand nous avions 20 ans. Grosse erreur d'appréciation ! Nous allions nous en rendre compte très rapidement. Cela étant, nous sommes partis avec nos vélos de route Giant achetés récemment mais prévus pour des sorties à la journée. Nous avons adapté garde-boue, porte-bagages et sacoches, le tout acheté à prix modique dans une grande surface. C'était reparti !

Premières sensations

La première étape entre notre domicile, près de Poix-de-Picardie, et la vallée de la Somme, dans le village de Long, fut plutôt courte : une bonne trentaine de kilomètres. Nous avions convenu que la remise en route devait se faire modérata !!! Cette étape fut assez longue cependant pour nous rendre compte que le charme opérait de nouveau et c'est ce que les étapes suivantes ont confirmé. Avancer à notre rythme, prendre le temps de la

pause photo, de la pause rencontre pour une visite guidée improvisée de l'église de Neulette (62), grâce à la passion d'une habitante. Savourer la pause pique-nique ou la pause café dans le café-tabac de Bomy (62)...

Nous redécouvrons le plaisir du voyage, du véritable voyage, celui où la distance ne s'annule pas sous le coup d'une vitesse trop élevée, celui où la distance l'emporte sur le temps qui passe. Une déception tout de même : nous avions tracé notre parcours selon le réseau des petites routes départementales ; force a été de constater que la tranquillité sur ces routes n'était plus assurée comme elle l'était dans les années 70. Quelques voitures dans la journée à l'époque, quelques voitures à l'heure aujourd'hui ! Comptage pour le moins imprécis objecterez-vous, mais qui rend compte de l'évolution du trafic sur le réseau secondaire...

Malgré tout, nous avons traversé l'Artois avec entrain, l'occasion d'éprouver



© Photo : Sylvie DARGNIES



© Photos : Pierre et Catherine POESSEVARA

▲ La voie cyclable entre Péronne et Amiens.

notre capacité à grimper quelques bonnes côtes avant d'atteindre le plat pays et Saint-Omer où, après quatre jours de voyage, nous nous sommes accordé une pause afin de visiter les marais qui enserrent cette cité nordique alors baignée de soleil.

« Le charme opérait de nouveau... Nous redécouvrons le plaisir du voyage, du véritable voyage. »

Le charme de la Wallonie et des Flandres

Après avoir franchi la frontière belge, nous avons roulé sur le réseau cyclable flamand (LF) avant d'arriver quelques jours plus tard sur le Ravel en Wallonie. Heureuse surprise que de voir les automobilistes belges s'arrêter à la sortie d'un rond-point pour nous laisser traverser alors que nous attendions prudemment sur le bas-côté malgré la signalétique nous indiquant que nous étions prioritaires. La traversée des Flandres nous faisait découvrir les côtes de la mer du Nord très urbanisées avant d'atteindre Gand pour une visite de deux jours. Nous sommes alors redescendus vers le sud en suivant le canal entre Bruxelles et Charleroi, au revêtement aléatoire mais au charme certain grâce aux paysages traversés (roselières) et aux coquettes maisons des éclusiers.

Le retour au bercail s'est fait par la traversée de la Picardie d'est en ouest. À

moins de 50 km de notre domicile, nous faisions la découverte d'un monument émouvant de la Première Guerre mondiale dans la vallée de la Somme à Chépilly. Ce soldat anglais et son cheval blessé nous convainquaient définitivement que le voyage à vélo nous réservait immanquablement bien des surprises.

De l'importance du matériel

Hélas, nous qui pensions rouler de bout en bout sur des chemins de halage carrossables, avons été très déçus : rien sur le canal de la Sambre à l'Oise ; un chemin en partie aménagé le long de la Somme. Vérification faite à notre retour, ces aménagements n'en sont pour l'instant encore qu'au stade du projet. Preuve est faite que nos décideurs ont beaucoup à apprendre de nos voisins pour favoriser le déplacement à vélo. Autre enseignement : pédaler sur un chemin herbeux avec un vélo de route ? Pas évident ! Pour le moins, il nous faudrait adopter des développements plus adaptés et améliorer si possible le confort de nos machines : pneus plus larges, selle en cuir, guidon papillon... En effet, les rencontres de voyageurs à vélo dans les campings nous ont permis de découvrir qu'il existe un matériel adapté et de qualité. Quitte à nous renier, nous repartirions avec un équipement plus adéquat !

D'autres projets

Repartir où ? Suite à un point rencontre lors de notre première visite au Festival du voyage à vélo nous nous sen-

tions attirés par les États-Unis. Mais peu expérimentés, nous avons remis ce projet à plus tard pour nous reporter sur une destination plus proche : Berlin et pourquoi pas la Pologne, pour enchaîner ensuite la traversée des pays scandinaves. En cette année de centenaire de la Première Guerre mondiale, aller à Berlin pour flâner en ce territoire allemand qui nous promet d'être accueillant aux cyclistes, séduisant par ces paysages et riche de rencontres pour les voyageurs que nous nous préparons à redevenir, ce serait contribuer à effacer en quelque sorte le « À Berlin ! » guerrier d'août 1914 et rendre ainsi hommage à ceux qui, quel que soit leur camp, avaient tant souffert durant ce qu'ils croyaient être « la der des der ». ●

Pierre et Catherine POESSEVARA
Poe08@orange.fr

▼ Soldat anglais et son cheval blessé.



▲ Shetland, île de Yell.

Go bike home



▲ Région des Scottish borders, sud de Jedburgh.

© Photos : Vincent SOUYRI

Vincent Souyri a roulé du point le plus au nord au point le plus au sud du Royaume-Uni. Récit de quatre étapes le long des côtes d'Écosse, soit 245 km sur les 3 700 parcourus des Shetland jusqu'au sud de la France.

Étape 10 : Thurso-Helmsdale (70,7 km, 5 h 01, total : 487,9 km)

Quelle belle étape ! et pourtant je la craignais. 600 m de dénivelé et 71 km, un peu l'inconnu, d'autant que les locaux m'assurent que c'est bien raide, me parlant même des difficultés qu'auraient les vieilles voitures... Réveil à 6 h pour essayer d'arriver avant la nuit mais je repousse

d'une heure... prenant confiance en mes cuisses. Énorme petit déjeuner à l'auberge de jeunesse et je pars sous un ciel superbe vers 7 h 45. À 14 h je serai arrivé... ce qui est bien avant la nuit finalement ! La première partie, de Thurso à la côte est très jolie mais déserte : champs d'éoliennes sur fond de montagnes, champs et exploitation de tourbe, taille de pierres, quelques petits bois, des allées d'arbres et des murets, loch et des paysages désolés à perte de vue. Le genre de coin déprimant sous le mauvais temps mais là, ça roule. Suc-

cession de montées et de descentes... mais rien de bien dur. L'arrivée sur la côte est très belle, on voit même des plate-formes au loin. La suite sera une route côtière vraiment superbe offrant des vues plongeantes sur des prairies à moutons tombant sur des crêtes. [...] La route monte et descend sérieusement jusqu'à Berriedale, 13 % à la descente comme à la montée de l'autre côté. Grisant, se croire sur une étape du tour. Je mange dans ce petit coin superbe au bout d'une route privée. [...] Sorti de là c'est la super pente qu'on m'an-



▲ *Broadway, Worcesterchire, dans les Cotswolds.*



▲ *Cap Lizard, Cornouailles, à l'extrême sud du Royaume-Uni.*

nonçait. Petit plateau, grand pignon et on mouline... jusqu'en haut. Finalement pas trop dur, savoir être patient et gérer son effort. Mais faudrait voir sous le mauvais temps. Route superbe, ambiance parfois

« Éoliennes sur fond de montagnes, champs et exploitation de tourbe, taille de pierres, quelques petits bois, des allées d'arbres et des murets, loch et des paysages désolés à perte de vue... »

forêt de montagne sur quelques mètres vers le sommet puis de nouveau champêtre et océanique. Je me régale... et arrive tout frais à Helmsdale par une dernière grande descente. Ancien gros port de pêche, très joli... et mon Bed and Breakfast est face à la mer ! Quelle chance ! Quelques renseignements pris dans un magasin d'artisanat face au port qui fait office de centre d'information. [...] Je me promène ensuite le long de la rivière connue autrefois pour ses beaux saumons. Odeur d'herbe coupée, bancs, lumières, cloche qui annonce les

quarts d'heure en face, pont... je me sens extrêmement bien ici, douché et en forme pour profiter de mon après-midi, tout heureux d'avoir passé le test des côtes avec succès. [...] Difficile physiquement, mais j'arrive finalement moins crevé qu'après certaines sorties à pied ou à vélo à Dausse. Le vélo, bien géré, me convient bien ; pas de traumatismes pour l'instant et des soirées confortables pour récupérer. Parti pour durer.

Étape 11 : Helmsdale-Evanton (86,1km, 4 h 46, total : 574 km)

Tout commence par un énorme petit déjeuner de highlander servi avec soin par la charmante patronne du BnB. [...] Pas trop pressé de partir mais le temps assez clément me rassure et ne me force pas à fuir. Journée assez dense niveau kilomètres avec une très bonne moyenne, je vais arriver encore assez tôt et très frais à mon étape. [...] Descente vers le Loch Fleet me faisant penser à des paysages canadiens, avec ses longues lignes droites, la forêt et les montagnes. Je vais d'ailleurs voir pas mal d'arbres aujourd'hui et aussi 3 cadavres de cervidés... La route passe dans leur domaine. Belles vues sur le Dornoch Firth, sorte d'estuaire, depuis un grand pont. [...] Arrêt à Tain, belle petite ville

assez classe. J'y quitte l'A9 et rejoint les routes secondaires en suivant la route cycliste numéro 1, très bien indiquée. Je traverse alors la Morangie Forest, très agréable. [...] La route, roulante et tranquille, se poursuit jusqu'à Alness, passant au milieu de grands prés à moutons. J'arrive dans mon camping où un bâtiment est converti en confortable dortoir. Un seul autre client, un gars traversant le pays à pied mais dans l'autre sens. [...]

Étape 12 : Evanton-Forres (88,63 km, 5 h 22, total : 662 km)

Auberge bien vide ce matin, mon camarade de chambrée poursuit vers le nord, je pars au sud. Seul point commun : la pluie qui sera partante pour suivre nos deux périples. C'est bien la première fois que je vais salir autant mes bagages, comprenant maintenant les quelques conseils sur l'utilité des garde-boue. Je pars ce matin pour une journée, sur le papier peu difficile, mais que je vais réussir à corser un peu en rajoutant quelques raccourcis. ►►►





▲ Shetland, île de Yell.

En particulier lors de la traversée de Black Isle, aisée par la route nationale, mais je vais vouloir éviter le trafic en coupant sur des conseils évasifs et sans carte. Un peu après le pont sur le Cromarty Firth je choisis la version dure : remonter en haut de la colline vers Culbokie. Je regrette bien au départ mon choix, peu heureux de rallonger mon trajet de ces quelques kilomètres de côte. Arrivé près du Mount Eagle j'apprécie pourtant et oublie les efforts : passage en forêt, personne et de longues descentes dans un beau paysage me menant à Munlochy, petit village le long de la Munlochy Bay. Je poursuis en suivant encore une fois la route cycliste numéro 1 qui me ramènera sur l'A9 après quelques détours. Bref, 15 km de plus, tout ça pour éviter le

trafic. [...] Je profite alors de belles vues sur Inverness, ville connue mais que je ne reconnaiss pas vue d'en haut. [...] Encore un peu de stress et je quitte ce coin peu plaisant pour Culloden Battlefield, champ de bataille célèbre, qui se visite à quelques kilomètres de la ville. J'y arrive trempé et me réconforte d'un haggis vite avalé à la cafétéria du musée. [...] Beau paysage avec au fond les montagnes enneigées du nord d'Inverness. À peine sec je repars et m'arrête au Cawdor Castle. Belle allée de peupliers, beaux jardins, boulets de canon faisant office de pierres décoratives et beau portail en fer forgé. [...] Un peu plus loin, dernier arrêt au Brodie Castle, fermé le samedi mais dont les jardins restent ouverts. [...] Arrivé sur Forres, terminus de

l'étape, je trouve une ville fort agréable qui semble prospère : parcs nickel et surtout de belles et grandes maisons en pierres un peu partout. J'avoue trouver le coin classe et charmant. [...]

Étape 13 : Forres-Tomintoul (62,4 km, 4 h 44, total : 725 km)

Un dimanche matin dans la maison organique de Tatiana, c'est grasse matinée pour tout le monde. [...] Toujours ces belles maisons et une très agréable atmosphère dans la ville qui se réveille : joggeurs et promeneurs canins dans le beau parc, calme et oiseaux chantant dans les beaux quartiers que je quitte en direction du sud, vers Rafford. Bientôt l'heure de la messe, une grosse église de campagne prévient les

▼ Tour Saint Michel, Glastonbury.





▲ Orkneys, Ring of Brodgar.

environnements d'une mélodie originale entonnée par son carillon. Je vois une dame se diriger vers le lieu de prière avec ses enfants. Les arbres se remplissant parfois de ces infernales (ou magiques selon le point de vue) corneilles très bruyantes, la pierre

« Harry Potter ne pouvait être écrit que par une Écossaise (même d'adoption). »

grise des édifices, l'appel de l'église... il y a ce matin une atmosphère britannique que j'adore dans ces lieux. Tout au long du voyage je ne fais que comprendre davantage qu'Harry Potter ne pouvait être écrit que par une Écossaise (même d'adoption). JK Rowling s'est laissée infusée par tout cet univers qu'elle avait devant sa porte et en a tiré du merveilleux, un merveilleux qui parle à tout le monde et de par le monde. L'essence de cette poésie se retrouve partout dans le pays et je suis là pour faire le plein. Arrivé à Dallas, je ne trouve pas le coin si impitoyable que ça mais quand même... à Dallas un panneau prévient : les voisins vous surveillent ! Sorte de milice locale ? La route devient ensuite plus sauvage, grimpe et j'y retrouve avec plaisir la nature et les bois. Elle serpente ensuite entre les rivières Avon et Spey, hauts lieux des distilleries mondialement

connues. Justement, je passe à Glenlivet mais malgré une entrée gratuite, je n'irai pas. Envie d'arriver assez tôt à Tomintoul, et le temps devient menaçant. Jolis coins et toujours très peu de monde, arrêt en bord de rivière en face d'un pont à trois arches très mousseux et original. Tolkien s'y cache peut-être derrière. Puis c'est le coup de barre, plus de force et je me traîne jusqu'à l'arrivée, m'arrêtant régulièrement. Le paysage devient vite, d'un coup, montagneux et sombre : munros enneigés, landes, forêts épaisse mais peu étendues. Un côté *Into the wild* que mon image, barbu et emmitouflé, bonnet et gants, ne fait que renforcer. J'avoue en baver un peu, bizarre, juste plus de 60 km aujourd'hui mais 650 m de montée et peut-être une alimentation moins bien gérée. J'arrive à l'ancienne école de Tomintoul dans une belle auberge de jeunesse où je suis le seul pour l'instant (nous serons 3 en tout) en début d'après-midi. Des photos et des livres de montagne un peu partout. J'y découvre des possibilités infinies de randonnées. L'Écosse est une mine sans fond. Je me rends compte que je force de plus en plus le matin pour me réserver des après-midi relax pour en profiter. L'aspect physique n'est qu'une composante du voyage, l'après-midi est plus pour se relaxer, ressentir chaque coin et faire des rencontres parfois. Une fois douché (rituel) et en jeans je commence une deuxième journée. Ce rythme me convient parfaitement. La ville de Tomintoul, un des plus haut

villages d'Écosse, n'est qu'une rue bordée de maisons grises avec quelques magasins d'artisanat, des Bed and Breakfast et trois restaurants je crois. Très calme et agréable. Parfait pour mon étape. ●

Vincent SOUYRI

guirdal@hotmail.com

guirhttp://gobikehome.over-blog.com





© Photos : Daniel CHARBONNEAU

▲ Saint-Pétersbourg, Russie.

La Russie et les pays baltes à bicyclette

Ces vingt dernières années, j'ai sillonné la planète, parcourant plus d'une soixantaine de pays sur les cinq continents. J'ai toujours aimé voyager et au cours des dernières années j'emporte avec moi mon vélo, compagnon indispensable favorisant le contact humain avec les gens. Cette année j'avais planifié de traverser la Russie, l'Estonie et la Lettonie. Dans cette région du monde les hivers sont sombres et vigoureux et en ce début d'avril, le nombre d'heures d'ensoleillement est déjà de 15 heures.

Saint-Pétersbourg, Russie

J e débarque à Saint-Pétersbourg... et quoi de mieux pour visiter cette immense et magnifique ville qu'un vélo. Construite sur un marais inhabité, la capitale impériale est aujourd'hui une métropole grandiose. L'eau est partout à Saint-Pétersbourg et la ville compte 342 ponts. La ville a naturellement suscité des comparaisons avec Venise. Deuxième ville de Russie après Moscou, Saint-Pétersbourg est le cœur culturel du plus grand pays du monde.

Une visite au musée de l'Ermitage est essentielle pour s'imprégner de la richesse de l'ancienne résidence des tsars. L'Ermitage est le plus grand musée au monde en termes d'objets exposés. Je roule ensuite vers l'église orthodoxe (St-Sauveur-sur-le-Sang-Versé) et suis impressionné par ma première et non ma dernière église. Cette église se distingue du reste de l'architecture de Saint-Pétersbourg et je me rends vite compte qu'un droit d'entrée est exigé dans toutes les cathédrales.

Le métro de la ville compte 5 lignes et 67 stations toutes aussi différentes les unes des autres, un vrai musée souterrain. Fidèle à la tradition russe, l'auberge de jeunesse où j'ai séjourné m'a accueilli dès ma première soirée à la vodka de Sibérie, cornichons et patates à l'aneth.

▼ Parc Lahema, Estonie.



▲ Ivangorod, Russie.

Gatchina, Russie

Le lendemain je quitte vers l'ouest pour Gatchina dans la région de l'Oblast de Leningrad. La température est fraîche, les rivières encore gelées mais le soleil est bien présent. Je déniche un petit hôtel avec l'aide de gens de la place, car tout est écrit en cyrillique. Un accueil chaleureux dans un langage gestuel m'attend et j'ai même droit à un rabais étant donné que

je suis un courageux cycliste, car je suis probablement le seul cycliste dans cette région de Russie. Gatchina est une jolie ville agrémentée de plusieurs églises, statues de Lénine et d'un ancien palais impérial entouré d'un immense parc.

Kinguisepp, Russie

Direction Kinguisepp, où encore une fois mon accueil est tellement grandiose que le propriétaire de l'hôtel me prend en photo et tient à la mettre à la réception. Le contact avec le peuple russe est chaleureux et amical et le fait de voyager à vélo rend les contacts plus intimes. Kinguisepp est une ville industrielle avec de grands immeubles de l'époque soviétique. C'est un dépaysement assuré.

On m'avait prévenu de l'état des routes et du mode de conduite suicidaire des Russes. J'ai été agréablement surpris du contraire.

Ivangorod, Russie

Ivangorod sera ma dernière étape avant la Lettonie. La forteresse d'Ivangorod fut bâtie en 1492, pendant le règne d'Ivan III et fait face à la ville de Narva du côté estonien. Je traverse facilement la frontière à vélo en moins de 30 minutes.

Aucun visa n'est requis pour les pays baltes qui font main- ►►

tenant partie de l'Union européenne. Les pays baltes ont acquis leur indépendance de l'URSS au début des années 90. Narva est la troisième plus grande ville d'Estonie et immédiatement je constate le changement du pavé et la grande présence de pistes cyclables. Dans un avenir rapproché, l'Estonie aspire à faire partie des pays scandinaves rejoignant ainsi la Norvège, la Suède, le Danemark, la Finlande et l'Islande.

Rakvere/Loksa, Estonie

Le lendemain avec un vent qui me caresse le dos, je parcours 120 km pour rallier Rakvere. La qualité du bitume est impeccable et dès que j'arrive près d'une ville, les pistes cyclables m'accueillent.

Je roule ensuite vers le Nord en direction de Loksa en passant dans le plus grand parc national d'Estonie, Lahemaa (terre des baies). Le parc est l'une des plus importantes zones forestières protégées d'Europe. La route est belle, le terrain est plat, le chant des oiseaux m'accompagne et aucune voiture à l'horizon : la vie est

belle. Loksa est un petit village en bordure du golfe de Finlande très tranquille en ce début d'avril. Je réussis à me trouver un toit avec l'aide de gens du village et ma fameuse application de traduction, car tout ici est fermé.

« La route est belle, le terrain est plat, le chant des oiseaux m'accompagne et aucune voiture à l'horizon : la vie est belle. »

Il n'est pas rare de constater en bord de route, plusieurs bouteilles de plastique emplies d'un peu de liquide jaunâtre. Après mûre réflexion et la forte concentration de poids lourds circulant sur la route j'en viens vite à la conclusion dudit contenu. Et vous ?...

Tallinn, Estonie

Je suis anxieux de me diriger vers ma prochaine ville et non la moindre, Tallinn,

capitale du pays. Le centre historique (la vieille ville) de Tallinn est une ville commerçante médiévale d'Europe du Nord sur la côte de la mer Baltique exceptionnellement bien conservée et complète. L'hôtel de ville et sa place date du XIII^e siècle, la magnifique cathédrale Alexander Nevsky construite en 1900, et l'église Saint-Olav construite en 1549 dont le sommet à l'époque, était le plus haut du monde. J'y passerai donc deux jours à arpenter la ville.

Rapla/Parnu, Estonie

Je me dirige ensuite vers Rapla au sud de Tallinn où je suis accueilli par une fine pluie qui sera la seule du voyage.

C'est à Parnu que je profiterai de ma première vue incroyable sur la mer Baltique. Le soleil est puissant mais un léger vent du nord me rappelle que je suis bien par 58 degrés de latitude. Plusieurs églises et maisons sont construites en bois et la ville est reconnue comme étant la station balnéaire du nord de l'Europe.

Je quitte pour Aizani en Lettonie et en cours de route je remarque plusieurs cade-

▼ Aizani, Lettonie.



nas barrés sur de petits ponts. Ces cadenas sont mis lors de son mariage ; l'eau qui passe sous le pont symbolise le temps qui passe, et le cadenas assure ainsi un amour sincère. Il est de coutume d'en jeter la clé dans l'eau afin de s'en remettre au destin.

À Aizani le seul hôtel du village est fermé ! Je trouve une dame qui grâce à son portable, téléphone à l'hôtel, et en moins de 15 minutes mon sort est fixé. J'aurai donc tout cet hôtel à moi tout seul.

Saulkrasti, Estonie

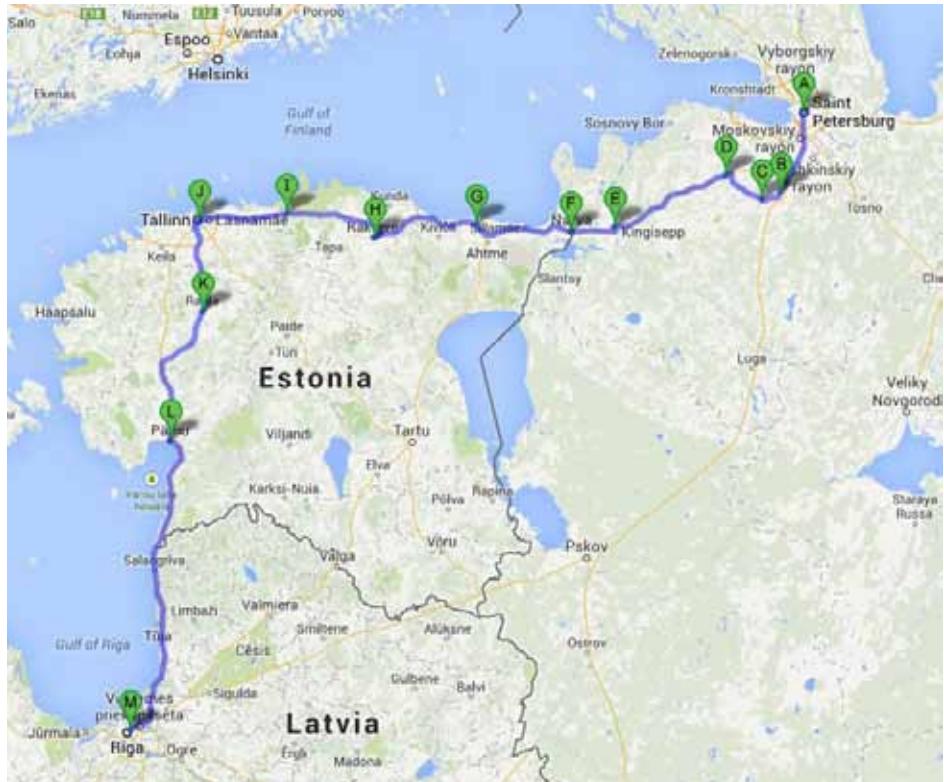
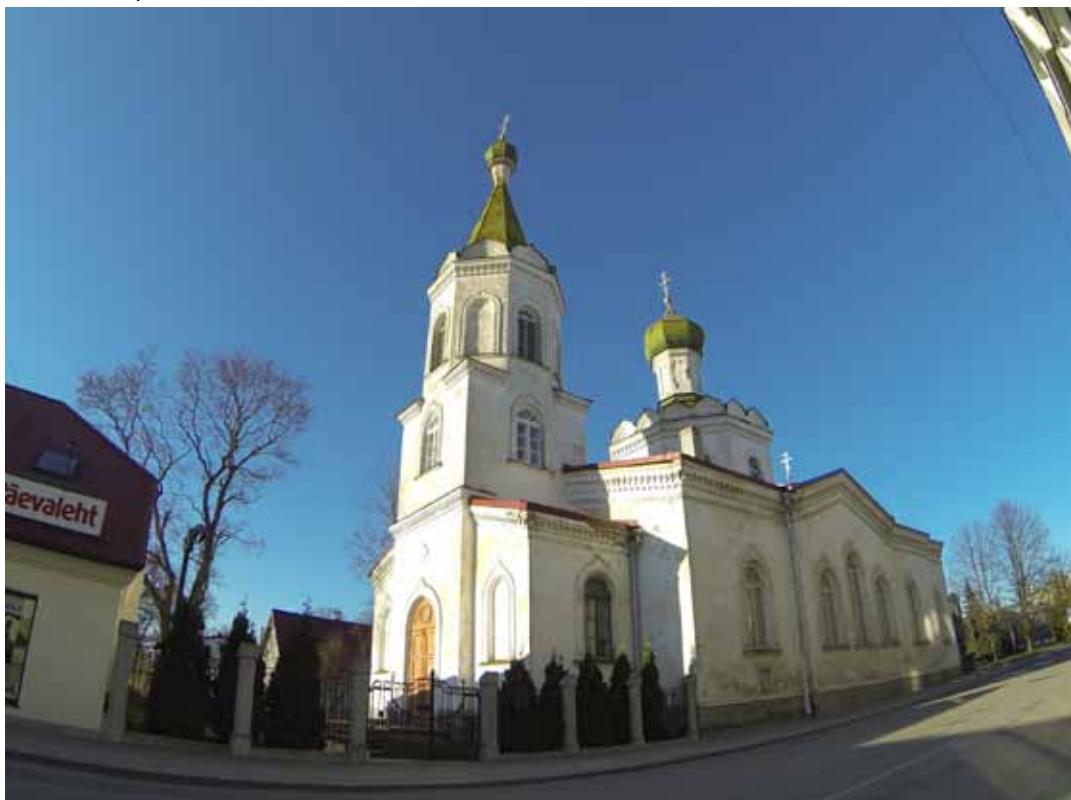
Saulkrasti sera ma destination repos en bord de mer. De belles plages impeccables, une température plus chaude et de bons restaurants font de cette ville un endroit de prédilection. Les couchers de soleil plein Ouest dans la mer Baltique font rêver tous les amoureux.

Je ne suis qu'à 50 km de Riga, capitale de la Lettonie. Cette dernière est dotée de grands espaces, d'immenses parcs, de restaurants et de cafés à profusion. Les cathédrales, les fragments d'anciennes murailles et les ruelles étroites de Riga m'ont charmé.

Eddy le propriétaire de « Simple Bike Shop » m'attend pour me remettre une boîte pour le retour de mon vélo. Il en profite pour me dénicher un hôtel à prix abordable étant donné que nous sommes le dimanche de Pâques.

Étant en avance sur mon horaire je décide de partir en autobus pour Vilnius en

▼ Rakvere, Estonie.



▲ Le parcours de 800 km.

Lituanie ; j'aurai ainsi voyagé dans les trois pays baltes.

Vilnius est grandiose, légèrement montagneux et d'un chic fou avec ses grandes avenues bordées de commerces haut de gamme. Une vue magnifique sur la ville m'attend au sommet de la forteresse de Gediminas, ainsi nommée en

l'honneur du Grand Duc de Lituanie vers 1270. D'un point de vue architectural, le centre historique de Vilnius est entièrement classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. La gâteau et la bière sont à l'honneur en cette fin du mois d'avril.

Tout au long de mon voyage, équipé en pneumatiques par « Bicyclette Dumoulin » (Montréal), j'aurai roulé plus de 800 km sans aucune crevaison ou anomalie. Je constate, après plusieurs pays parcourus en cyclotourisme, que nous avons malheureusement au Canada le pire réseau routier des pays les plus industrialisés.

Cette région du monde est idéale pour rouler compte tenu du terrain complètement plat, d'accotements bien entretenus et de pistes cyclables, principalement l'EuroVélo 10. Les formalités d'entrée en Russie sont fort simples et seul le passeport est requis pour les pays baltes qui font partie de l'Europe. ●

Daniel CHARBONNEAU
dcharbonneau66@videotron.ca
<http://conferencevoyage.ca>

« J'ai pleuré dans cette vallée »

À l'occasion du centenaire de la guerre de 14-18,
suite du récit d'Eugène Dabit (peintre, écrivain, auteur de *L'Hôtel du Nord*).
À vélo, sur les traces de ses souvenirs de tranchées, vingt ans après...

Je voudrais remuer de grandes, de fortes pensées. Mais elles sont quotidiennes, mes pensées. J'ai dans les cuisses le poids de quarante kilomètres, c'est beaucoup si on se trouve à court d'entraînement, je sens la fatigue. Et puis, à dix-neuf ans de distance, quelle affaire d'évoquer le passé ! Cependant, je ne suis pas venu pour autre chose. Méditations sur la guerre et sur la mort, ça n'est pas mon rayon, comme on dit. Je me remets dans la peau de celui que je fus. Je l'ai avoué : je manquais de confiance dans l'homme, je ne croyais pas à mon destin, je ne me fiais pas à mon étoile. Je ne connaissais aucun des grands livres qui eussent pu me faire prendre mon mal en patience ; qui eussent pu, peut-être, me faire accepter l'idée de la mort. En guise de littérature chaque semaine, j'expédiai une ou deux lettres à ma mère, à mon père. Je ne savais que sentir, vibrer, avec violence. Avais-je peur ? Oui, souvent. Pas seulement dans ma peau, tout comme une bête. J'étais sensible autant qu'une fille, et mille petites choses pouvaient me faire frémir. Je n'étais pas endurci encore à cette vie impossible, je ne fus jamais. Après six mois de front, le droit de porter une brise ! Je connaissais les mêmes désespoirs, les abattements interminables, et puis de brusques poussées de haine.

J'ai pleuré dans cette vallée, bien des fois. Jamais comme le jour de ma première sortie sur une ligne, au lendemain de notre arrivée dans le secteur. Le brigadier m'avait pris avec lui, parce qu'il fallait me dresser,



© Dessin : Daniel MOREAU

et vite, à chacun sa part de corvées. C'était un grand gaillard du Midi, qui s'appelait Horigou. Il avait fait la Somme, le Chemin des Dames déjà, étant de la classe 14. Il allait à longues enjambées, si sûrement il trouvait sa route entre les barbelés, les trous d'obus et la mouscaille, et moi je le suivais, un appareil téléphonique sur le dos, le front en nage, le cœur battant, les mains moites, en jetant des regards fous sur le paysage.

Je vais la quitter cette Vallée Foulon où je ne retrouverai rien de moi-même, ni des camarades. L'abandonner cette vallée tranquille, qui fut une vallée infernale, pour suivre Horigou, mon brigadier.

Je ramasse mon vélo, je le traîne, je vais doucement sur le chemin. Il y avait... il y avait de vagues abris de tôles que des éclats avaient percés comme une écumeoire. Des barbelés dans lesquels il fallait prendre garde de ne pas s'empêtrer. Partout des croix. Des tranchées de repli avec toute

une vermine, un bric-à-brac, et d'où montait une odeur de merde. Puis enfin c'était le débouché sur la route conduisant à Oulches, putain de route où il ne faisait pas bon de flâner comme maintenant, où sur leurs vélos les agents de liaison tricotait. Les lignes étaient posées au petit bonheur contre le talus, étiquetées de place en place. Nous nous arrêtions pour « faire un appel ». « Allô, disait Horigou d'une voix brève, le Central ? Ici, équipe de réparations. » Le Central répondait, mais la batterie se taisait. Et nous repartions, Horigou en jurant, moi en serrant les fesses. Des obus éclatèrent, une rafale.

Durant quelques minutes nous nous tîmes écrasés à plat ventre au fond d'un trou. J'entendis miauler des éclats. J'avais de la terre plein la bouche, j'aurais voulu m'y enfoncez dans cette terre pourrie, que tout fut fini et qu'on n'en parle plus. Horigou me donna une bourrade : « Lève-toi, viens. » Mes yeux s'emplissaient de larmes, il poursuivit : « Allons, démerde-toi. »

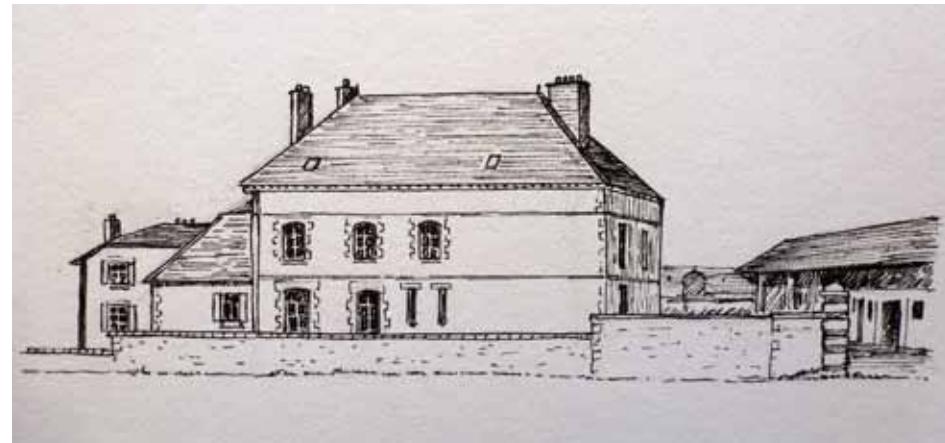
Je ne me suivrai pas sur la route d'Oulches, je ne raconterai pas cette fois-ci tout mon apprentissage.

Je suis arrivé sur une crête où il faisait mauvais jadis de se montrer, d'où je découvre un paysage qui est resté gravé dans ma mémoire. À ma gauche, ce sont les hauteurs de la vallée Foulon, j'y aperçois des taches blanches, peut-être les ouvertures des sapes nombreuses qui abritaient les centrales téléphoniques. À ma droite, c'est Oulches, flambant neuf, méconnaisable, l'Oulches véritable c'est celui que je conserve précieusement dans mon souvenir, monceau de ruines.

Une large vallée s'étend, avec des espaces verts ou nouvellement travaillés, des boqueteaux, des pentes douces, puis raides, qui viennent finir au Chemin des Dames. C'est cette crête qui se dessine finement sur le ciel, le Chemin des Dames. Je ne l'ai jamais vu comme aujourd'hui, parce que jamais je ne me suis tenu debout là où je suis, immobile, nous passions en vitesse, prêts à nous allonger contre terre. Je vois la ferme Hurtebise. Ses bâtiments s'étendent sur la crête, on comprend qu'elle ait pu faire une espèce de forteresse, quelque temps du moins, car lorsque j'arrivai dans ce secteur ce n'était plus qu'un nom, planté sur coin de terre lunaire.

C'est donc ici, où je ne découvre pas en cette minute un être vivant, que des milliers, des milliers d'hommes vivaient, Français, Allemands. Ils surgissaient du sol, et puis s'y terraient, ils se glissaient entre les murailles mouvantes des tranchées. Derrière chaque talus aujourd'hui désert, partout, accrochées, camouflées, serrées les unes contre les autres, des batteries avaient pris position. Il y en avait de 105 ou de 75. Repérées par l'aviation ennemie, marmitées, mais coûte que coûte fallait qu'elles tiennent, ripostent aux bombardements, exécutent des tirs de barrage au premier signal, et quand elles n'en pouvaient plus, que leurs servants étaient morts, des batteries nouvelles arrivaient, promues au même travail, menacées du même destin.

Je remonterai bientôt la pente pour arriver au Chemin des Dames. Pas de mensonge, ce sera la première fois que j'y mettrai les pieds. À ma façon, je fus un veinard, un embusqué, moi et les copains du groupe. Ce n'est pas que je veuille me justifier devant vous, vieillards ou profiteurs de guerre, patriotards de l'arrière, nationaux et fascistes d'aujourd'hui, non vous n'êtes pas nos juges. Je pense aux bif-



fins qui tenaient les lignes. Ce que fut leur existence, je le sais un peu, j'en ai goûté lorsque je montais à l'observatoire, sur les hauteurs de la vallée Foulon. Cette vallée que je traverse, qui n'est pas la vallée Foulon, sur les plans directeurs elle devait avoir un nom. Ce pays sillonné de tranchées était couvert de mille noms, qui évoquaient des combats, des souffrances,

ment, jaillissant de terre, voici des ronces, ces barbelés faits pour retenir leurs proies, pièges où se prenaient les hommes, où les blessés connaissaient de lents supplices, où les corps pourrissaient. On a nivelé, à la hâche on a bouché des trous, des pieux et de la ferraille émergent encore, trahissent un paysage inhumain, le véritable. Il suffirait de gratter un peu, pour retrouver quoi ? Des ossements. Le laboureur a fouillé ce sol, et de temps à autre il en tire des obus, des morceaux de fonte qu'il entasse au bord du chemin, comme une moisson. Je me penche sur un tas. Ce sont des éclats, ces éclats qui déchiraient l'air, rageusement, pour venir se planter dans un crâne, pour déchirer des chairs ; rouillés, terreux qu'ils sont, mais ils n'en gardent pas moins des arêtes meurtrières, des formes bizarres telles qu'on les imagine au milieu d'un délire. J'en ramasse plusieurs, les tiens dans le creux de ma main. Matière pesante, froide, indifférente ; Ah, songer qu'un seul grain de plomb dans une cervelle ça suffit... et tenir là quelque cent grammes d'un dur métal... je ne pense pas que ces éclats ont tous fait le travail meurtrier auquel on les destinait. Il faut bien le dire, il y avait de la perte, chaque éclat ne tuait pas son homme, et cela explique les bombardements interminables, les « pilonnages » quotidiens, les tirs de barrage durant lesquels « pleuvaient » les obus.

Est-ce possible qu'il ne reste aucune trace de notre passage, du séjour, du piétinement de centaines de mille hommes sur ces terres ? Je fouille du regard le paysage. Où je suis, à cinq cent mètres d'Hurtebise, je n'ai jamais traîné ma peau. Mais, pourtant, je n'ai pas un gros effort d'imagination à faire pour reconstruire le décor de 1917. Juste-



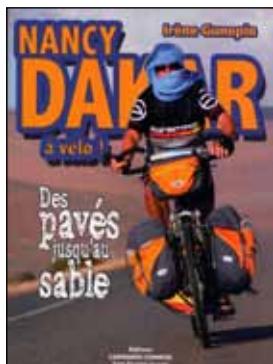
Biblio-cycle

Par Philippe Orgebin

Nancy-Dakar à vélo

Des pavés jusqu'au sable

Irène Gunepin



Elle avait déjà bravé l'Atlantique à la voile quelques années auparavant. Au cours de l'hiver 2010-2011, c'est l'appel du désert qui, cette fois, a eu raison de sa soif d'aventure. À peine retraitée, Irène se lance à 64 ans un nouveau défi : rejoindre le Sénégal, en partant de France, à vélo. Sur la route, elle n'aura à ses côtés que deux compagnons de route : Claude, en Europe, puis Alain, en Afrique.

Au-delà de l'aventure, c'est bien un objectif de solidarité qui est en point de mire, ses rencontres lèvent le voile sur des pratiques injustes et scandaleuses, mettant en cause pays riches et grands groupes financiers. À Dakar, elle participera à l'événement altermondialiste qu'est le Forum social mondial.

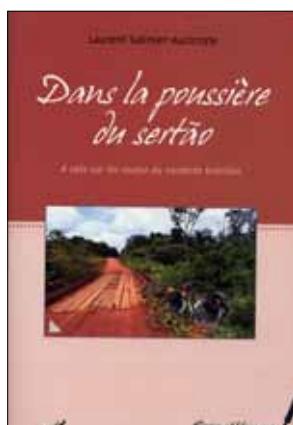
Sans complaisance, elle relate les aléas et les joies de cette grande épopée, ses incroyables rendez-vous improvisés avec habitants et paysages sublimes, chargés d'émotions et de sensations d'infini. À travers 256 pages de photos et d'un récit qui témoigne de sa volonté sans faille, suivez la force qui peut permettre à tout citoyen de faire tourner l'univers dans une autre direction. Oui, un autre monde est possible. ●

2013 – 255 pages – Éditions Carmanos-Commis – Prix : 21 € + 4,50 € de frais de port. Pour commander ce livre : Irène Gunepin – 2, rue de Ligny – 55500 Naix aux Forges. Courriel : gunepin.irene@wanadoo.fr

Dans la poussière du sertão

À vélo sur les routes du nord-est brésilien

Laurent Salinier-Auricoste



Le Brésil sera-t-il une des toutes premières puissances économiques du XXI^e siècle ? C'est la question que l'on ne peut manquer de se poser lorsqu'on sillonne cet immense pays, serait-ce même à bicyclette. Parti de Cayenne, en Guyane française, l'auteur traverse au rythme mesuré du pédalier une partie de l'Amazonie, le nordeste et les hautes terres du sertão, pour aboutir après un parcours de 7 000 km à l'ancienne capitale impériale, Rio de Janeiro. Ce long périple fait de multiples rencontres au plus près des réalités du pays

confirme sans surprise la première force de cette nation : un peuple jeune et endurant habité par une foi inébranlable en l'avenir du pays. Mais dans la brutale réalité de la route émergent aussi des menaces redoutables à ce développement : pillage des ressources naturelles, urbanisation chaotique, faiblesse des infrastructures, violence banalisée, dictature des médias.

Dans la poussière du sertão est une lente promenade le long du quotidien du peuple brésilien. ●

2014 – 378 pages – Éditions L'Harmattan – Prix : 30 €

Sur le blog : <http://biblio-cyclesdephilippeorgebin.hautetfort.com/> vous trouverez une sélection de 300 titres sur le thème du voyage à vélo.



America latina

En tandem et en famille

Antoine-Romain et Stéphanie Rozwadowski



Une première « transcontinentale » – Asie et Moyen-Orient, racontée dans le récit *L'Asie vue du sol, depuis notre tandem !* – la naissance de Matéo-Esteban, quelques années pour « renflouer les caisses », et voici le couple à nouveau sur les routes, toujours en tandem.

La singularité de ce voyage ? Une remorque à l'arrière du vélo pour que l'aventure se transforme en odyssée familiale. Des paysages à couper le souffle, des cols incommensurables, des repas pas toujours gastronomiques et surtout, des centaines de rencontres, de Quito (Équateur) à Asuncion (Paraguay), en passant par le Pérou, la Bolivie, l'Argentine, le Chili et l'Uruguay.

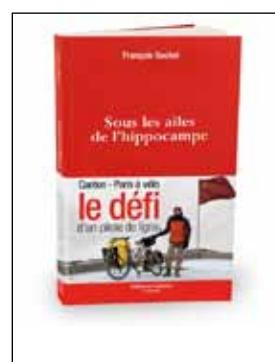
Prenez place sur leur porte-bagages, ou confortablement installés dans votre canapé, pour partager anecdotes, rires et frissons le long des plus belles routes des Andes, de la Patagonie ou des plaines de l'est, et profitez de l'hospitalité légendaire des peuples indiens et des descendants des colons européens ! ●

2013 – 200 pages – Éditions La Clé du Chemin et www.tandazimut.com

Prix : 25,26 €

Sous les ailes de l'hippocampe

François Suchel



L'incroyable voyage du pilote de ligne qui, après l'avoir si souvent survolé voulut voir la terre de près.

La terre vue du ciel offre au pilote de ligne le spectacle grandiose des territoires qui défilent sous ses pieds. Après neuf millions de kilomètres et onze mille heures de vol, François Suchel a tout vu des beautés du monde, comme des blessures hideuses que l'homme a infligé à la nature. Il a tout vu mais à 12 000 m de haut. Confiné dans le cocon pressurisé du choc des

cultures, donc des langues qu'il ignore, des mœurs et des coutumes des pays survolé, des rudesses et des douceurs des climats, des beautés et de l'âpreté des paysages qui ne peuvent s'apprécier qu'à hauteur d'homme, que sait-il de la vie de ceux d'en-bas ? « On peut vouloir partir parce qu'on a jamais voyagé. Moi, j'ai décidé de voyager parce que je suis trop souvent parti. J'ai parcouru le monde sans le voir », avoue François Suchel, en prélude à son récit.

Paris-Canton (Chine) aller-retour, c'est son job. Aux commandes de son long courrier frappé de l'emblématique hippocampe, logo d'Air France KLM. 10 000 km de vol au-dessus de ce monde qu'il n'a pas vu. Le découvrir enfin, c'est le vivre au ras du sol, en VTT, équipé d'une caméra, d'un GPS et d'un téléphone portable. Moins vite qu'en avion, plus vite qu'à pied.

Neuf pays traversés, des mois de pédalage, sevré de sa famille qui vit difficilement son escapade. Et découvertes. De la Chine à la France, François Suchel éprouve et s'éprouve. Loin de « cette vie occidentale qui tue les rêves ». ●

2014 – 304 pages – Éditions Guérin – Prix : 19,50 €

Cyclo-Camping International

38 boulevard Henri IV, 7500 Paris ● Tél. : 06 95 98 42 05 ● Site : www.cci.asso.fr ● Courriel : contact@cci.asso.fr

Fondée en 1982, l'association a pour but de regrouper et d'informer ceux qui voyagent à vélo.

Chaque voyageur est à un moment ou un autre en recherche de contacts et d'échanges avant de partir.

L'idée première de CCI (Cyclo-Camping International) est de favoriser la mise en relation des adhérents futurs voyageurs avec d'autres adhérents ayant récemment parcouru les mêmes régions ou pays.

POUR PLUS D'INFOS:
WWW.CCI.ASSO.FR

CCI est un lieu de rencontre et d'échange des expériences de chacune et chacun, où ceux qui rêvent de voyages et d'aventures, petites ou grandes, peuvent trouver informations et conseils pour se préparer à partir à vélo.

L'association est entièrement animée par des bénévoles et chaque adhérent est invité à la faire vivre. ●

- Une réunion mensuelle a lieu à La Maison du Vélo à Paris (jour, heure et thème sur www.cci.asso.fr).
- Correspondants régionaux à Caen, Nantes, etc...

CCI PROPOSE À SES ADHÉRENTS

pour s'informer sur le voyage à vélo

- Une revue trimestrielle (celle que vous avez entre les mains).
- Un manuel du voyage à vélo (le MVV).
- Un site Internet riche d'informations et de conseils.
- Un forum pour les membres de CCI.
- Une mise en contacts avec des voyageurs ayant parcouru tel ou tel continent.

pour rencontrer les cyclo-voyageurs

- Un festival du voyage à vélo chaque année à Paris.
- Des rencontres et voyages à vélo de 2 jours à 2 semaines (week-ends et « quinzaines »).
- Un réseau d'hébergement solidaire : Cyclo Accueil Cyclo (le CAC).

© Photo Olivier RICHE

Lassemblée générale 2012 à Éguzon.



© Photo Jean-François GIRE

Le festival, c'est l'occasion de se rencontrer et de parler de voyage.



© Photo Fabien SAVOURUX

Des week-ends et des quinzaines pour se rencontrer.

— CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION —

Présidente : Sylvie DARGNIES – Vice-président : Francis GUILLOT – Secrétaire : Annick POTIER –

Secrétaire adjoint : Sébastien LARQUETOU-BESNARD – Trésorière : Mireille ORIA – Trésorier adjoint : Éric BINET –

Autres membres : Benoît MICHEL – Bernard COLSON – Michel SALESSES – Philippe ROCHE (Président d'honneur, co-fondateur de CCI).

Lors de votre adhésion (ou ré-adhésion), nous vous demandons de bien vouloir préciser : – d'une part, votre souhait éventuel de faire partie du réseau CAC et si oui, les renseignements pour cela. – **d'autre part**, les régions ou pays que vous avez éventuellement parcourus à vélo au cours des dernières années, et votre accord pour nous permettre de communiquer vos coordonnées à d'autres membres de CCI, exclusivement, bien sûr, dans le cadre de l'association et de son réseau d'échanges entre voyageurs.

Bulletin adhésion-abonnement 2014

Merci de renvoyer ce bulletin à Cyclo-Camping International – 38 boulevard Henri IV, 75004 Paris – Chèque à l'ordre de « Cyclo-Camping International »

ADHÉSION SEULE valable pour l'année civile (à partir de septembre, elle compte également pour l'année suivante)

individuelle 1 an 12 € couple 1 an 18 €

ABONNEMENT SEUL (pour les 4 numéros annuels de la revue)

France 1 an 19 € étranger 1 an 21 €

ADHÉSION ET ABONNEMENT SIMULTANÉMENT

individuel 1 an 27 € couple 1 an 33 €
 étranger 1 an 29 €

Pour obtenir d'anciens n° de la revue (1 € le numéro), indiquez lesquels :

NOM :

Prénom :

Date de naissance : | | | | | | | |

Adresse :

Code postal : | | | | |

Ville :

Tél. fixe : | | | | | | | | | | | | | |

Tél. port. : | | | | | | | | | | | | | |

Courriel :

Ci-joint mon règlement soit un total de : €

Mode de règlement : date :

Pas de chèque étranger en euros, paiement uniquement par versement CCP
IBAN : FR 63 2004 1000 0107 6535 2K02 011 - BIC : PSSTFRPPPAR

RÉSEAU D'ÉCHANGES ENTRE VOYAGEURS SUR LES PAYS

J'accepte que mes coordonnées soient diffusées à d'autres adhérents.

Pays ou continents que vous avez parcourus à vélo ces dernières années :

2014

2013

2012

2011

RÉSEAU CYCLO ACCUEIL CYCLO (le CAC)

Je souhaite faire partie du réseau Cyclo Accueil Cyclo (CAC) sous réserve des précisions suivantes :

Localisation (ex. : 10 km sud Rennes) :

Combien de cyclistes acceptez-vous d'accueillir au maximum ? :

Pour combien de nuits maximum ? :

Est-il possible de camper ? :

Langues parlées :

Autres infos. :

Je ne souhaite plus faire partie du réseau Cyclo Accueil Cyclo

Les selles

Après quelques semaines de randonnée, le soir quand la tente est montée et le repas prêt, où avez-vous le plus de chance d'avoir mal? Très souvent, c'est l'axe périnée-fessier qui souffre le plus. Pour certain(e)s, cela peut même gâcher la randonnée. Comment faire pour lutter contre ce mal ?

Une première donnée à savoir, trop souvent ignorée des vendeurs, est qu'il existe des selles femmes et des selles hommes. Généralement, un vélo est vendu avec une selle homme. Il est important d'exiger une selle appropriée (plus courte mais plus large à l'arrière pour les femmes). Cela donne vraiment un confort supérieur. Toutes les selles décrites plus bas existent en version homme et femme.

Voici un bref aperçu de selles ou sièges 'spéciaux' souvent utilisés par les randonneurs.

■ Les selles Proust

Ces selles courtes évitent les douleurs au périnée puisqu'elles ne le soutiennent pas. L'axe selle/tube de selle n'est pas rigide, ce qui évite les frottements puisqu'elle bouge en même temps que le corps du cycliste. Ceux qui les ont essayées en sont généralement très contents. Il ne paraît pas y avoir de douleurs autres (poignets...) et le mouvement plus dynamique du bassin semble plus adapté aux cervicales.

Par sa forme spéciale, elle peut être un petit avantage pour un vélo (pliant par exemple) transporté dans le train car elle prend peu de place. Elles sont d'ailleurs en premières montes sur les vélos pliants Weelink.

<http://www.selle-proust.fr>

■ Les selles Brooks

Pendant longtemps cette selle en cuir avait la faveur de tous les cyclos britanniques. Le cuir s'adaptait à la morphologie du cycliste après quelques centaines de kilomètres et les cyclistes croyaient être dans un fauteuil (peu de cas de chutes de cyclistes distraits pour autant!). Depuis, Brooks a été racheté par Selle Royal en



© Photo : Bruno FREBOURG

2002* et la qualité n'est plus la même selon les utilisateurs et de nombreux revendeurs.

* Source : <http://blog.brooksengland.com/wps/brooks-historical-timeline/>, année 2002.

■ Les selles Berthoud

Une selle en cuir, dont le cuir épais et la solidité en font une selle de plus en plus utilisée. Comme elle est pré-rodée, elle est presque tout de suite confortable. Les différents modèles sont entièrement démontables, il est donc possible de ne changer qu'une partie de la selle, chaque partie étant vendue sur le site du fabricant. Elle dure donc très longtemps.

www.gillesberthoud.fr

■ La selle respiro soft moderate de Selle Royal

Selle qui est supposée proposer un système de circulation de l'air et un gel qui permet une diminution de la pression de 40 %.

Témoignage de Isabelle et Bruno Frébourg : Après 3 800 km, assises dessus, nos fesses nous remercient. Le confort est supérieur à celui que procuraient les selles cuir que nous utilisions depuis huit ans et ceci dès les premiers kilomètres. Par contre, le système de prise d'air sur le devant de la selle, sensé rafraîchir la peau des fesses, ne nous semble pas extraordinaire ; peut-être à cause de la sacoche de guidon qui ne favorise pas une arrivée d'air optimale vers la selle. Sur les longs trajets, par des températures voisines de 30°C, appa-

raissent échauffements et transpiration; néanmoins, pas plus qu'avant avec les selles cuir. La comparaison est toutefois difficile car nous ne subissons pas, cette année, les températures extrêmes que nous avions en Asie du sud-est.

Pour suivre les aventures d'Isabelle et Bruno, partis autour du monde depuis avril 2006 : www.roueslibres.net

■ Le vélo couché, solution radicale

Si les avantages des vélos couchés varient selon les utilisateurs, ils sont tous d'accord sur un point : finis les problèmes de selle. La raison est simple: il n'y a pas de selle sur ces vélos mais un siège où le voyageur est confortablement installé. Plus d'info dans *Le Manuel du voyage à vélo*, édité par Cyclo-camping international.

■ Une autre solution pouvant convenir à toutes et à tous

Il existe aussi un grand nombre de tubes de selle avec suspension parfaitement adaptés à la randonnée. L'un des meilleurs est le tube de selle à suspension parallélogramme Suntour SP12-NCX.

Ces quelques lignes montrent qu'il y a plusieurs solutions à un même problème mais le sujet étant très personnel, chacun(e) devra trouver sa propre solution. Le Festival du Voyage à Vélo, entre autre, est une bonne occasion d'essayer ces solutions. ●

Philippe CAZALIS
phcazalis@yahoo.fr

La faim du monde



Il l'a fait : rallier plusieurs capitales européennes (de Paris à Varsovie en passant par Luxembourg, Bruxelles, Amsterdam, Prague et Berlin), soit 3 000 km, sans acheter de nourriture ! Une façon de dénoncer le gaspillage alimentaire des pays riches. Baptiste Dubanchet a récupéré la nourriture destinée à être jetée des restaurants, grandes surfaces... Le cyclo-militant avait son matériel de camping mais comptait surtout sur Warm Shower et Couch Surfing pour optimiser ses rencontres. Dans les villes il a fait connaître et partager son projet. Il est rentré début août 2014. On en reparlera... ●

<http://lafaimdumonde2014.com>

Cinéma itinérant à bicyclette



Associer le cinéma itinérant au voyage d'aventure, telle est l'idée de Vincent Hanrion et son association Cinécyclo. Active en France, en Italie et en Espagne, Cinécyclo intervient également au Sénégal où elle prépare un tour de 3 000 km avec 40 projections cinéma dans des zones isolées dépourvues d'électricité. Le vélo sera l'unique moyen de locomotion et fournira la totalité de l'énergie nécessaire aux projections. ●

Plus d'informations : cinecyclo@gmail.com

Namur-Tours à vélo



Écrit par des cyclistes de CyclotransEurope, ce nouveau topoguide édité par Chaminat éditions fait découvrir l'Eurovélo 3 sur 800 km. Un itinéraire en 39 étapes qui longe les bords de la Sambre, de l'Oise, de la Seine, du Loing, passe par les châteaux de la Loire, etc. Vous pouvez l'acheter directement à CyclotransEurope (une façon de soutenir son action) en téléchargeant le bon de commande sur transeuropeenne.free.fr. Prix : 17,50€ + 2,10€ de port. ●

Un Vienne-Nantes vraiment international

Du 30 mai au 14 juillet 2014, cette randonnée à vélo voulait promouvoir VeloCity 2015, le Congrès mondial du vélo qui aura lieu à Nantes du 2 au 5 juin 2015

Surprise : une cinquantaine de cyclotouristes venus des quatre coins du monde ont participé à cette « croisière cycliste » : Canadiens, Australiens, Américains, Chinois, Anglais, Néo-Zélandais, Irlandais, italiens, Belges et Français. ●

La bourse accordée au Pari vélo

Pari gagné : Nicolas Dubois a obtenu la bourse de la ville de Paris dans la catégorie Défi sportif, d'un montant de 5 000€, pour son projet de voyage à vélo de Paris à Tokyo « Le Pari Vélo » pendant lequel il apportera... des cadeaux ! (Voir revue 131.) ●

nicovelo87@gmail.com, <http://parivelovo.blogspot.fr>

<https://jeunes.paris.fr/prix-paris-jeunes-aventures-2014-le-palmares>

Assemblée générale du 31 mai 2014 à Clisson

Chaque adhérent a reçu le compte-rendu détaillé. Nous relatons ici les principales décisions et discussions qui ont eu lieu lors de ces deux assemblées générales, ordinaire et extraordinaire.

L'assemblée générale extraordinaire avait pour but la modification des statuts, rendue nécessaire par le déménagement de CCI . La location du local rue Ramus a pris fin le 15 avril 2014, le propriétaire ayant vendu les murs. CCI a effectué les démarches pour avoir son siège social (et son adresse postale) à la Maison des Associations (MDA) du IV^e arrondissement, 38 boulevard Henri IV, 75004 Paris, située près de la Maison du Vélo et de la place de la Bastille. L'article 3 est modifié comme suit : « Le siège social est fixé à Paris ». Deux autres modifications ont été proposées mais rejetées, notamment la proposition de supprimer le censeur pour l'examen du rapport financier. Philippe Debia a été nommé censeur par l'assemblée.

L'assemblée générale ordinaire a été l'occasion d'apporter des précisions sur les activités :

- **Le Manuel du voyage à vélo** : la vente repose essentiellement sur Mireille Oria ; le tirage de 1 500 n'a pas suffi, un 2^e a été effectué en novembre 2013. Il faudra des volontaires pour travailler à la prochaine édition.

- **Le Festival du voyage à vélo** : la recherche de nouveaux espaces a abouti. Vincennes réunissait le plus de critères positifs (bien desservi par les transports, etc.) et surtout répond au premier objectif : avoir plus de places pour les projections. Organisation des espaces : une grande salle de projection avec quelques stands et, dans la rue derrière, l'espace exposants + débats +points rencontres. Le festival se tient toujours le 3e week-end de janvier (18 et 19 janvier 2015).

- **La revue** : Fabien Savouroux fait la maquette, Sylvie Dargnies assure la coordination, elle passerait bien la main. La revue est imprimée et mise sous pli à Nantes par les CCistes. Il est demandé à chacun d'adhérer dès janvier, pour recevoir la première revue dès mars et faciliter la gestion des abonnements.

- **Les fiches Cyclo-pays** : objectif : donner des informations aux cyclistes, avec en plus la possibilité d'avoir la liste de toutes les personnes qui ont parcouru le pays. Projet coordonné par Jean-François Gire avec Anne Guégan. L'élaboration comprend l'écriture de la fiche et la mise en forme avec la cartographie. Appel est fait aux bonnes volontés pour participer.
Contact : cyclopays@cci.asso.fr

- **Le rôle d'internet/site de CCI** : François Coponet fait la mise en ligne des annonces des sorties, Anne Guégan celle des nouvelles de l'association (programme du festival, etc.) ; elle aimerait bien passer la main.

La page Facebook existe à l'état de projet, son lancement doit être discuté lors d'un prochain CA.

- **Les balades itinérantes** : intervention du CA : les balades annoncées trop tardivement ne peuvent intéresser qu'un petit

nombre. Idéalement il faudrait donner les propositions en avril ; les propositions non itinérantes ne correspondent pas tout à fait à l'activité de l'association.

La spécificité de CCI définie comme du vélo itinérant (statuts, art.2 : « Cette association a pour but de rassembler les gens qui pratiquent le voyage à bicyclette (sans aide motorisée) », est critiquée par quelques-uns qui souhaitent le développement des séjours fixes. Jusqu'à présent il y a essentiellement en fixe : la semaine famille et le week-end de l'Ascension.

Rapport financier

Pour la première fois, les 1 000 adhérents sont dépassés. A la question « Pourquoi le budget est-il positif », il est répondu que le souci est de ne pas dépenser plus. Si on voulait que le budget soit à l'équilibre, il faudrait soit augmenter les dépenses, soit réduire les recettes. Le CA dépense avec parcimonie, sans dilapider l'argent de l'association. Un fond de réserve permet de faire face à des aléas. Si le test du Festival de Vincennes se passe bien, on peut alors se poser la question de quoi faire de la trésorerie, un peu trop importante par rapport à la taille de l'association.

Le rapport moral est approuvé par 145 voix pour et 1 abstention.

Le rapport financier est approuvé par 143 voix pour, 2 voix contre et 1 abstention.

Le budget 2014 est approuvé par 142 voix pour, 3 voix contre et 1 abstention.

Conseil d'administration

Voici la composition du nouveau CA élu à l'assemblée (9 candidats, 9 élus) :

Sylvie Dargnies (candidate sortante)	présidente
Francis Guillot	vice-président
Annick Potier (candidate sortante)	secrétaire
Sébastien Larquetou-Besnard	secrétaire adjoint
Mireille Oria (candidate sortante)	trésorière
Eric Binet (candidat sortant)	trésorier adjoint
Bernard Colson (candidat sortant)	
Benoît Michel (candidat sortant)	
Michel Salesses	

Entre Verdon et Haut-Var : soleil, pluie, grêle

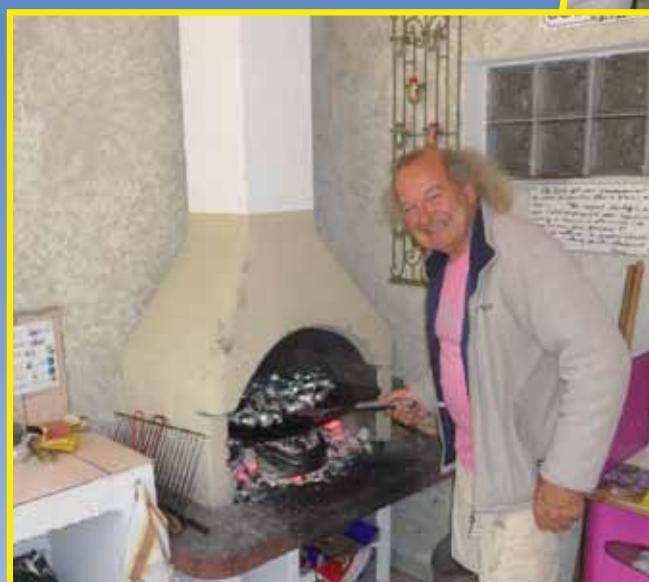
Deux années d'affilée nous avions parcouru les routes étroites et magiques de Corse. Cette année, pour se retrouver et pédaler ensemble, nous avions envie de faire découvrir le Verdon et les clues que nous aimons tant, au cours d'une dizaine entre Verdon et Haut-Var du 10 au 18 juin dernier.

Pendant cette dizaine, nous avons ouvert grand nos yeux pour admirer les gorges spectaculaires du Verdon, le bleu du lac de Sainte-Croix, les villages haut perchés, très haut perchés même, et les clues très étroites aux panoramas sublimes. Castellane, Moustiers, la Palud, Saint- Auban, Sigale, Entrevaux ... ont vu le passage de la petite troupe de 20 CClstes, parfois sous un soleil d'août, mais aussi sous un déluge de pluie. Même la grêle a tenu à être à nos côtés.

Nous garderons de cette rencontre le souvenir de l'amitié, de la bonne humeur, de l'entraide... et nous n'oublierons pas Castellane et son camping des Lavandes tenu par Claude, membre de CCI, qui nous a si chaleureusement accueillis... au sec, et réchauffé avec ses pâtes aux noix et ses patates à la braise.

Martine et Didier ROBIN

© Photos Didier Robin



Rencontres à Clisson

Tous les deux ans CCI propose un week-end/rassemblement à l'Ascension en un lieu unique. Un moment précieux pour rencontrer les adhérents venus de toutes les régions. Philippe Wolf et Augustin Fernandez ont entièrement mis sur pied ces 4 jours à Clisson, à proximité de Nantes. La ville avait mis à notre disposition une salle pour une mémorable soirée autour du spectacle de Marie Chiff'mine, et une autre commencée par l'assemblée générale et conclue par un dîner en commun sur plusieurs rangées de table. Les enfants n'étaient pas les derniers à participer aux balades à la journée, sur des routes ou des chemins. Les plus courageux (mais était-ce vraiment du courage ?) ont posé leur vélo en fin d'après-midi pour visiter des caves et déguster du Muscadet, ou encore pour visiter la ville grâce à l'Office du tourisme. Quatre jours bien remplis !



© Photos : Daniel BEAUJOUN

